



Un Prince à Londres

Prince donne une série de 21 concerts dans la capitale britannique. La seule manière pour ses fans de le voir sur scène est de se rendre sur place. Nous avons fait l'aller-retour dans les Docklands pour voir le roi de la funky music. p. 19

Libre

■ CULTURE pp. 17-19

■ TÉLÉVISION pp. 20-23

■ RADIOS p. 23

■ MONSIEUR DICO p. 23

■ DÉBATS p. 24

Scènes

Le grand requiem de Fabre

- ▶ Jan Fabre a créé dans le cadre prestigieux du festival de Salzbourg son "Requiem pour une métamorphose".
- ▶ Plus vaste encore que "Je suis sang" et avec tous ses fantasmes et sa mythologie.
- ▶ De fortes images, mais aussi des longueurs.

GUY DUPLAT

ENVOYÉ SPÉCIAL À SALZBOURG

Jan Fabre aime la démesure. L'homme qui ne dort que trois heures par nuit se lance sans cesse de nouveaux défis. Pour son "Requiem" créé dimanche à Salzbourg dans le cadre prestigieux du festival d'opéra, il fait apporter chaque soir 38 000 fleurs fraîches coupées venues des Pays-Bas, un camion ! Et chaque jour, quel qu'un parcourt les collines autour de Salzbourg avec un filet pour capturer 25 papillons vivants qui font partie du spectacle.

"Requiem für eine metamorphose" avec 18 acteurs et danseurs et sept musiciens sur scène, commence en force. L'immense scène de la Felsenreitschule est entièrement recouverte de fleurs fraîches. Huit tables, envahies elles aussi de fleurs, occupent l'espace. Sur d'autres tables se trouvent les sept musiciens du groupe anversois Champ d'action, un ensemble de musiques nouvelles dirigé par Serge Verstockt, qui a créé la musique. Champ d'action à l'habitude des défis : l'an dernier, il a imaginé une musique avec des haut-parleurs se baladant dans la salle grâce à des mini-hélicoptères !

Pour Helena Troubleyn

La scène est dans la pénombre avec comme décor la roche de Salzbourg, telle une catacombe. Les musiciens entament un "Dies irae" manière hard rock comme rarement les salles de Salzbourg ont dû en entendre. Lentement, des mains et des pieds sortent des fleurs et des corps nus en tombent et dansent. C'est déjà la métamorphose, la chrysalide. Un début d'une beauté saisissante.

Les tableaux vont ensuite s'enchaîner sur le thème omniprésent de la mort. On retrouve ceux qui l'accompagnent comme les médecins ou les infirmières de soins palliatifs, comme ceux qui profitent du commerce de la mort

(les fabricants de cercueils ou les graveurs de tombes). Régulièrement, la musique toujours très rock est remplacée par des sons d'actualités anciennes et tragiques : le 11 septembre, le Rwanda, le tsunami.

Jan Fabre fait de la mort une farce macabre, une grande orgie qui conduit à la renaissance, à la vie nouvelle. La mort n'est qu'un passage obligé vers autre chose. "Des le début de la vie, dit-il, notre corps commence déjà à mourir et à préparer son retour à la nature. Je vois mon art comme une préparation à la mort. Je me tue moi-même pour produire une œuvre qui, j'espère, me survivra."

Les fleurs sont bien entendu le symbole par excellence du cycle de la vie et de la mort. Comme le papillon est celui de la métamorphose d'une chenille en être superbe et fragile. "Il symbolise la vulnérabilité de l'artiste. Si on le touche, on le tue."

Les scènes fortes s'enchaînent dans ce requiem très "ba-rock" comme ce fut le cas dans "Je suis sang" qui fit d'abord scandale à Avignon avant de séduire le public français. Les acteurs se battent avec les fleurs, les danseuses

nues sortent des tripes de leur ventre et s'y pendent, des femmes s'accouplent avec une araignée ou un scorpion, on y danse avec des squelettes sur le dos et les cercueils défilent. Et lorsqu'un acteur meurt sur scène, un vrai papillon s'échappe pour s'envoler dans la salle. "Un rêve est parfois surréaliste," raconte le texte de Jan Fabre, mais la mort est toujours surréaliste." Un spectacle qui rappelle parfois Bosch ou Bruegel.

Trop naïf

Si ce requiem abonde en scènes typiquement fabriennes, il comporte aussi des longueurs dues à un texte surabondant et trop naïf. Jan Fabre l'a écrit en répétant des vérités scolaires. Et ce texte prend la place de la danse qu'on eût voulu plus présente, faisant de ce spectacle du théâtre musical plus qu'un opéra ou une chorégraphie.

Ce requiem a été voulu par Fabre pour honorer la mémoire de son père et de sa mère. On connaît la place fondamentale qu'Edmond Fabre et Helena Troubleyn ont jouée dans l'œuvre de l'artiste anversois. Or le père

est mort en suivant les nouvelles du tsunami et la mère est décédée récemment. Helena Troubleyn fut si importante que Fabre composa un opéra en son honneur et nomma sa compagnie comme son lieu de résidence du nom de celle qui lui chantait enfant des chansons de Vian. Le requiem est aussi un hommage à ceux qui ont accompagné la mort de sa mère.

Jan Fabre aura cinquante ans l'an prochain, l'âge des bilans après trente ans d'activités incessantes. Et ce requiem est une sorte de condensé de son univers et de ses fantasmes. Parfois, le spectacle est auto-référent, reprenant des scènes de spectacles anciens.

Jan Fabre était l'invité de cette édition du festival de Salzbourg comme il le fut à Avignon. Il y bénéficie de trois expos (lire en page suivante) et de cette création. Le directeur du festival Jürgen Flimm lui a offert aussi de rejouer ce spectacle dans l'énorme Hundredjahrhalle de Bochum dans le cadre de la Triennale de la Ruhr. Le requiem sera ensuite présenté en Lituanie, dans le cadre de "Vilnius capitale européenne de la culture". Il n'y a par

contre que peu de chance qu'on puisse voir ce requiem en Belgique à cause de son coût.

Bon accueil du public

Beaucoup, y compris chez Fabre, étaient inquiets de la réaction possible d'un public salzbourgeois qualifié parfois de conservateur. Comment réagirait-il à une musique aussi rock, à un tel étalage de nudité et à des scènes de farce macabre ? Or tout s'est parfaitement passé. Le public était sans doute bien au fait du travail de l'artiste anversois. Si une partie des spectateurs tiraient la tête, quasi personne n'est sorti de la salle avant la fin et beaucoup ont réservé aux interprètes, danseurs et musiciens, une longue ovation. L'Autriche, il faut le souligner, a déjà connu des provocateurs plus "saignants" comme le peintre viennois Hermann Nitsch et ses cérémonies religio-orgiaques.

Dans la troupe, on retrouve peu des danseurs habituels de Fabre (l'excellente Linda Adami, Ivana Jozic, Geert Vaes), mais beaucoup de nouveaux noms venus des Balkans. ■

(Suite du reportage page suivante.)



■ La danseuse suédoise Linda Adami de la compagnie Troubleyn se révèle une excellente actrice dans le rôle du papillon, juché ici sur un cercueil.